

"Marie-Thérèse est comme possédée..."

Autor(en): **Probst, Jean-Robert / Gorgoni, Joseph**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2010)**

Heft 11

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832053>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Marie-Thérèse est comme possédée...»

La plus célèbre mégère romande sera la vedette nationale de la tournée du cirque Knie 2010. Elle relève le défi de faire rire les Suisses alémaniques dans leur dialecte. Rencontre avec Joseph Gorgoni et sa création qui avoué qu'il faut lui mettre la corde au cou pour parler *Uf dütsch*.

Perchée sur des talons qui lui tordent les chevilles, engoncée dans un tailleur des années soixante, La Porchet fait crouler de rire la moitié du pays et agace l'autre. Cette mégère intolérante et vulgaire à la voix de crécelle est devenue en seize ans un véritable phénomène dans le monde du spectacle, faisant triompher l'humour helvétique jusqu'à Paris. Ses succès, elle les doit à Pierre Naftule, sa conscience, et à Joseph Gorgoni, son double.

Apprenti vendeur en papeterie à Genève, Joseph Gorgoni a très tôt fréquenté La Garçonnière, un cabaret de transformistes où il parodiait Klaus Naomi et Nina Hagen. Après un rôle dans la comédie *Cats*, il connut à Paris le temps des vaches maigres. De retour dans sa ville natale, il fut engagé dans *La Revue*, où il fit éclater ses dons de chanteur, de danseur et de comédien. C'est en imitant son ancienne cheffe de bureau qu'il donna vie à Marie-Thérèse Porchet, un personnage qui escalada, une à une, les marches du succès. Jusque sous le chapiteau du cirque Knie, dont il est la vedette de la tournée 2010.

Quel numéro préférez-vous au cirque: les jongleurs, les acrobates, les clowns?

Je ne suis pas du tout fan de cirque, mais je suis très admiratif du travail des Knie. Même enfant, j'ai toujours trouvé le cirque un peu triste. Quand les clowns sont drôles, c'est génial, mais je n'aime pas trop les clowns poétiques.

Marie-Thérèse aura-t-elle un faire-valoir ou un animal dressé comme partenaire?

En principe, elle sera seule en piste, sans partenaire. Mais elle adorerait faire un truc avec une vache. Il y aura certainement quelques sketches avec des animaux.

Quel est le but avoué de Marie-Thérèse Porchet lors de cette tournée de Knie 2010?

Elle va tenter de relever un défi, de réaliser un rêve: la réunification de la Suisse et des Suisses. Vingt ans après le Mur de Berlin, elle va tenter de faire tomber la muraille de röstis!

De quelle manière avez-vous préparé cette tournée qui touchera en grande majorité un public suisse allemand?



Joseph Gorgoni n'imagine pas une relation amoureuse avec Marie-Thérèse. «Avec elle ce ne sont que des relations de travail. Elle pourrait craquer pour quelqu'un de plus posé.»

Nous avons créé un nouveau spectacle en Suisse allemand. C'était une condition posée par Frédy Knie. Dans ce spectacle intitulé simplement *Uf dütsch*, Marie-Thérèse est comme possédée et elle parle le suisse allemand malgré elle. Le spectacle commence en français et on lui fait comprendre que ce n'est pas possible. Il faut qu'elle parle suisse allemand sinon elle doit rembourser tout le monde. Elle préfère se pendre. Et en se pendant elle parle suisse allemand. A la fin, elle

retrouve sa langue française et elle avoue avoir eu mal à la gorge pendant une heure et demie...

Le spectacle a été présenté à Berne, Bâle et Zurich. Comment le public suisse allemand a-t-il réagi?

Les gens rient beaucoup plus que chez nous, ils sont beaucoup plus démonstratifs. Il y a chez eux un côté très premier degré. Ils sont moins moqueurs que nous, mais on va leur apprendre.

Les Suisse alémaniques ne sont-ils pas vexés ou fâchés de constater qu'il faut se pendre pour parler leur langue?

Non, ils réagissent incroyablement bien. Il y en a beaucoup qui découvrent que nous nous moquons d'eux. Ils sont surpris, mais ils ont beaucoup plus d'humour que ce que nous imaginons. De plus, ils adorent le côté cabaret, musique, chanson, danse.

Lorsque vous étiez adolescent, vous interprétiez déjà des personnages féminins dans les cabarets de Genève. Auriez-vous aimé être une femme?

Non, pas du tout. A La Garçonnière, j'ai connu quelques amis qui sont devenus femmes, mais c'est quelque chose qui me dépasse. Ce n'est vraiment pas moi. Je me suis toujours déguisé, depuis tout petit. Je piquais les chaussures à ma mère. Mais c'était surtout pour jouer.

Vous sentez-vous bien dans votre peau d'homme?

Oui, bien sûr. Les rares fois où j'ai parodié Sylvie Vartan, je n'étais pas à l'aise. Je n'ai jamais voulu me déguiser en femme pour être belle. C'était toujours pour rigoler, uniquement. L'idée de déguisement me plaît beaucoup.

N'avez-vous jamais créé un personnage masculin, le contraire de Marie-Thérèse?

Un personnage qui a eu ce succès-là, non. Mais dans les revues, j'interprétais de nombreux rôles d'hommes: Igor, le serviteur dans *Frankenstein* ou des politiciens genevois. A la télévision, pour l'émission Hopp-là, on avait créé Pierre-Paul Welsch, un personnage qui avait les cheveux rares, les dents en avant et qui tenait le rôle de speaker. Mais cela n'a pas marché...

Comment avez-vous créé, physiquement, le personnage de Marie-Thérèse Porchet?

J'avais une vieille perruque chez moi et puis le costumier de *La Revue* a dessiné un tailleur. Ce personnage s'est imposé un peu comme une évidence. Le sketch a eu un succès immédiat. Dans la foulée, j'ai été invité à l'émission de Maita Biraben *Ça colle et c'est piquant*. Cette émission a permis de révéler Marie-Thérèse à travers la Suisse romande.



otos Wollodja Jentsch

Reste-t-il une petite place pour l'improvisation?

Dans le spectacle, il n'y en a pas. Tout est écrit et comme il y a beaucoup d'effets de lumières et de sons, je suis obligé d'être très rigoureux. La ligne est fixée et il y a peu de place pour en dévier. J'aime travailler de cette manière.

En seize ans, on a l'impression que les défauts de Marie-Thérèse Porchet se sont amplifiés. Elle peut être méchante, xénophobe, intolérante. Est-elle le miroir de notre société?

Oui, je crois et c'est pour cela que ça fonctionne. On n'écrit pas un sketch en disant que l'on va faire passer des messages. Le but premier est d'apporter du plaisir au public. Tout ce qui se passe autour de Marie-Thérèse nourrit le spectacle. Tout le monde peut s'identifier à ce personnage, parce qu'à travers lui, chacun reconnaît des gens de son entourage.

Marie-Thérèse a un fils, Christian-Christophe dit Chouquette. Qui est le père, c'est Massimo Lorenzi?

Non, pas du tout. Son père, c'était Alfred, un personnage qui existait dans un ancien spectacle. Tout le monde croit qu'il est mort, mais il est parti. Il s'est tiré parce qu'elle devenait vraiment insupportable.

Chouquette est gay. Est-ce un clin d'œil à votre propre homosexualité?

Dans le premier spectacle, on voulait raconter une histoire. On s'est dit, tiens et si Marie-Thérèse découvrait que son fils est homo, ce serait une vraie catastrophe pour elle. L'homosexualité reste un vrai problème pour beaucoup de gens. J'ai vécu toutes les idées reçues sur l'homosexualité et ça m'a toujours fait rire. Toutes les répliques les plus affreuses que Marie-Thérèse peut émettre concernant l'homosexualité de son fils sont véridiques, je les ai entendues.

Contrairement à Marie-Thérèse, vous êtes très discret sur votre vie privée. Est-elle votre paravent?

Non, je n'ai jamais vu ça comme ça. Je n'ai absolument aucun problème à me montrer. J'ai l'impression que ma vie privée n'intéresse personne. Je ne me cache pas derrière Marie-Thérèse. Mais sur ma vie privée, je n'ai rien à dire.

Vous avez affirmé partager votre vie avec Florian, que l'on voit parfois sur scène à vos côtés. Êtes-vous pacsé?

Pas encore. Cela fait dix ans que nous sommes ensemble, on va peut-être marquer le coup. On va certainement le faire, mais je ne sais pas encore quand.



Quel genre de relations entretenez-vous avec Marie-Thérèse?

Ce ne sont que des relations de travail. Pour les gens, c'est assez compliqué à comprendre, mais pour moi c'est quelque chose de très simple. Ce n'est pas un personnage réel, je le joue, mais je n'entre pas en transes.

C'est ce personnage qui vous a révélé, il vous colle à la peau. N'avez-vous pas l'impression que Marie-Thérèse a tué Joseph Gorgoni? N'êtes-vous pas jaloux de son succès?

Pas du tout. Les gens pensent peut-être que je me sens frustré, mais ce n'est pas le cas. Quand les gens applaudissent, à la fin du spectacle, ils m'applaudissent moi. Marie-Thérèse m'a permis de me calmer, parce que tout ce que je fais sur scène, je le faisais avec des copains. C'est une forme d'exutoire. Et puis c'est tellement formidable, quand ça marche, quand on entend les gens rire.

Chez Marie-Thérèse, quelle est la part de Gorgoni et quelle est la part de Naftule?

Quand on décide d'écrire un spectacle, on se met autour d'une table et on se dit qu'on va raconter une histoire. Pierre a cet avantage sur moi, qu'il sait écrire. Il sait mettre les bons mots aux bons endroits. Après, les idées viennent de nous deux. C'est très partagé, il s'agit vraiment d'un travail à quatre mains.



Avez-vous prévu d'adopter des enfants par la suite?

Non, je ne me suis jamais vu père. J'adore les enfants, mais je ne ressens pas le besoin d'en avoir. J'ai déjà beaucoup de mal à me gérer moi-même, alors je ne crois pas que je sois capable d'élever des enfants.



Depuis 16 ans, Marie-Thérèse n'a pas pris une ride. Elle vieillit pourtant. Verra-t-on un jour Marie-Thérèse grand-mère ou cacochyme, ou atteinte d'Alzheimer?

Ce qui est formidable avec elle c'est qu'on peut tout imaginer. Mais franchement, si on nous avait dit il y a 16 ans qu'elle aurait autant de succès, nous ne l'aurions pas cru. Tant qu'on aura envie de la faire vivre et que le public aura envie de la voir, on continuera. Pour l'heure, j'ai du plaisir à être sur scène et à faire mon métier.



Peut-on imaginer que Marie-Thérèse tombe un jour amoureuse de Joseph Gorgoni?

C'est impossible, car elle n'existe pas, elle est virtuelle. Et puis Joseph Gorgoni serait trop bizarre pour Marie-Thérèse. Elle pourrait craquer pour quelqu'un de moins farfelu, de plus posé.



Quel est le principal défaut de Joseph Gorgoni?

Je suis superinquiet angoissé et souvent impatient. Je me plains beaucoup. J'ai du mal à me réjouir, c'est très genevois, mais je lutte, je vous jure que je lutte.

Et la qualité première?

J'aime bien les gens et je suis ce que l'on appelle un gentil. Et j'ai une bonne écoute.

Propos recueillis par
Jean-Robert Probst



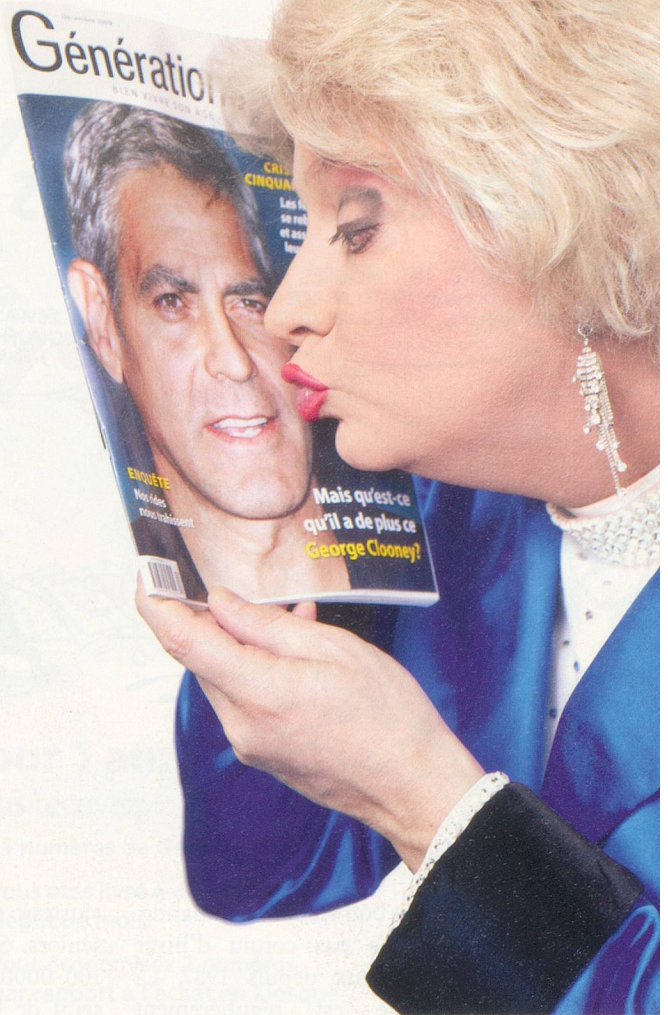
Lasagnes ou tourte de Linz

Appréciez-vous la grande cuisine?

J'adore bien manger. J'apprécie beaucoup la cuisine de Philippe Rochat parce que je trouve qu'elle est simple et en même temps raffinée. On sent le goût de chaque aliment.

Devez-vous faire attention à votre ligne, pour entrer dans le costume de Marie-Thérèse?

Oui, je mange un peu trop. Avec l'âge, on prend vite du ventre si on ne fait pas attention. Mais je m'entretiens. Pour tenir deux heures sur scène, il faut obligatoirement s'entraîner un peu. Pour tonifier les muscles et le cœur, je fais du cardio-step dans une école de danse. Ce sont des mouvements répétitifs, mais qui sont chorégraphiés.



Tournée générale

La tournée 2010 du cirque Knie, avec Marie-Thérèse Porchet en vedette, débutera le 26 mars à Rapperswil. Il y aura une première incursion en Suisse romande à Delémont (24 et 25 juin), La Chaux-de-Fonds (26 et 27 juin) et Neuchâtel (29 juin au 2 juillet). La véritable tournée romande débutera à Genève le 28 août.
Renseignements: www.knie.ch

Quel est le plat préféré de Joseph Gorgoni?

J'aime la cuisine italienne, les pâtes et les lasagnes faites maison. J'ai une préférence pour la cuisine bourgeoise, en fait.

Vous arrive-t-il de vous mettre aux fourneaux?

Oui, quand j'ai le temps. J'aime bien faire des sauces pour les pâtes. Je les fais cuire 5 ou 6 heures pour enlever l'acidité. J'ai appris cela de mon père et de ma tante.

Quel est le plat préféré de Marie-Thérèse?

Dans un spectacle, elle avouait adorer la tourte de Linz, qui lui rappelait son premier orgasme. Et puis elle aime bien le papet vaudois...